

leur dit qu'eux aussi devraient le prier ; mais ils remettent cela à plus tard.

* * *

Tout dort maintenant dans la hutte ! les grands-parents dans un coin et, dans l'autre, Petro auprès de ses chèvres.

Au foyer, le feu couve sous la cendre. Au dehors, c'est la nuit noire : pas un souffle de vent, pas un bruit humain ; seuls, les grillons et les oiseaux nocturnes font entendre leurs rythmes monotones.

Soudain les chèvres trépignent et font un tapage épouvantable.

Lé vieil aveugle, réveillé en sursaut, appelle sa femme :

“ — Talidda ! lève-toi et vois ce qu'il y a. ”

Celle-ci, avec quelques brins cueillis parmi la paille qui forme le tapis de la hutte, ranime la flamme du foyer. A cette lueur, deux yeux brillants se montrent devant elle et, avant qu'elle ait pu se jeter de côté, une griffe énorme lui ensanglante la tête.

* * *

C'est un léopard.

La pauvre grand'maman, affolée, appelle au secours.

Hélas ! qui pourrait lui venir en aide ? les maisons les plus proches sont bien éloignées.

Cependant le léopard, se voyant découvert, essaye de sortir de la hutte ; mais en vain. Il avait pénétré en écartant la porte, simple claie de roseaux mal assujettie ; la porte est retombée dans son cadre.

Voyant toute issue fermée, le fauve revient vers les chèvres.

Petro se trouve sur son passage. Il fait un geste pour

défendre
déchiré. T
sang-froid
“ — Gr
bête puisse
Mukalu
peine l'a-t
déjà dans l

Le lende
se faire pa
encore, cett
“ — Au
tu prié le b
“ — Oh !
cette terrib
danger pass

Quelques
le décès du
appeler le ca
Nous avoi
fils ne furen
Petro est s
et vient régu
Dieu soit l